

Le Mois de Marie

(Pour la Bibliothèque Canadienne-Française)

Le mois de la Vierge allait finir ! Les violettes s'épanouissaient au bord des ruisseaux et les rossignols chantaient sous l'azur des cieux !

Cécile était heureuse. Le mois de Marie, c'était l'époque que son cœur attendait toujours avec une grande impatience. Tout lui souriait durant ces jours de parfums et de prières.

Et pourtant... beaucoup de jeunes filles se seraient trouvées malheureuses dans la condition de Cécile : elle était iustitutrice.

N'avait-elle donc pas de foyer ? n'avait-elle donc pas de mère ? me demanderont, émues, mes jeunes lectrices qui savent tout ce qu'il y a de douceur à vivre sous le toit où se sont écoulées les premières années de la vie ; tout ce que la présence d'une mère donne de bonheur à la jeune fille.

Non, mes bonnes amies, moins heureuse que vous, Cécile n'avait pas connu les baisers d'une mère. La sienne, un ange de beauté, était morte quand sa fille commençait à peine à lui bégayer, entre deux caresses, le nom si doux de *maman* !

Son père, un noble cœur, fidèle à ses premières amours, n'eut d'autre culte que celui de la morte, sur la tombe de laquelle il allait prier avec sa fille adorée.

Cécile grandit sous le regard de son père, aimante et pieuse. Elle passa cinq années chez les Ursulines de V** et sortit chargée de lauriers. Mais hélas ! la pauvre enfant n'avait de fleurs à cueillir en ce monde que pour les jeter sur des tombeaux !...

À peine sortie du pensionnat, elle recueillait le dernier soupir de son père bien-aimé qui lui disait en la bénissant